

LE

MÉNESTREL

Le Numéro : 0 fr. 30

MUSIQUE ET THÉÂTRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro : 0 fr. 30

Adresser FRANCO à M. HENRI HEUGEL, directeur du MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement.
Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.
Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

SOMMAIRE-TEXTE

I. Bacchus dans la mythologie et dans l'opéra de Massenet (3^e article), AMÉDÉE BOUTAREL. — II. Semaine théâtrale : la saison russe au Châtelet, les ballets, *le Prince Igor*, *Ivan le Terrible* (la Pskovitaine), ARTHUR POUGIN.
III. La musique et le théâtre aux Salons du Grand-Palais (7^e article), CAMILLE LE SENNE. — IV. Le gala Beethoven à l'Opéra, ARTHUR POUGIN. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

NE ME FAITES PAS GRACE

chanté par M^{lle} BRÉVAL dans l'opéra *Bacchus*, de J. MASSENET. — Suivra immédiatement : *La vie est dans le monde!* chanté par M. MURATORE dans le même opéra.

MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons samedi prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO :

INITIATION N^o 4tirée du ballet de *Bacchus*, le nouvel opéra de J. MASSENET, et dansée par M^{lle} ZABELLI. — Suivra immédiatement : *Chanson de berger*, n^o 4 des *Vieilles Chansons*, d'ED. CHAVAGNAT.

BACCHUS dans la mythologie et dans l'opéra de MASSENET

III. — *Dionysos poursuivi par la colère de Héra. Naxos engloutie dans les flots.* — Le beau mois d'Elaphébolion commençait. La lune se penchait sur les mers attiédies et calmées après les

tempêtes de l'équinoxe du printemps, plus douce, plus enchanteresse à Naxos que dans les autres îles. Dionysos jouissait de la nature dans le plus bel épanouissement du corps et de l'âme. Il était si beau, si séduisant, que parfois les dieux descendirent de l'Olympe pour assister à ses délassements.

Entouré des soins incessants de Silène et des nymphes, il se

livrait avec ardeur à son goût pour la vie champêtre. C'était, de l'aube au crépuscule, de continuels ébats sur l'herbe des prairies, des luttes et des joutes sans fin. Une soyeuse chevelure d'or couvrait en boucles ses épaules. Il portait une peau de léopard qu'avait ajustée sur lui Coronis et que retenait une

griffe d'or mat au-dessus du bras droit. Nu sous cet équipement et suivi d'une panthère apprivoisée, on le voyait jouer avec les tigres et chevaucher sur un lion en folles équipées.

Parfois il essayait sa force contre celle d'un bélier. Jetant son

bâton sur le sol et tenant les mains derrière le dos pour égaliser les chances du combat, il parvenait souvent à faire reculer l'adversaire. Les jeunes filles lui prodiguaient alors caresses et bai-

sers, le plaçaient sur le dos de l'animal et lui ménageaient ainsi une enfantine pompe triomphale.

Il apparaissait alors comme un véritable fils de la terre, aussi les dessinateurs et peintres de vases, en reproduisant ces scènes

sous d'innombrables aspects, n'oublièrent-ils pas de lui attribuer une seconde naissance. Ils nous le montrent reçu par une déesse des mains de Géa, qui personnifie la planète et reste pour ce motif à demi ensevelie sous le sol.

L'existence paisible de Dionysos et de son entourage agreste se termina par une catastrophe que provoqua le ressentiment de Héra, l'épouse de Zeus.

Silène aimait les promenades solitaires pendant les claires nuits d'été. Un soir, la fantaisie lui vint de revoir Nysa. Ce lieu avait été autrefois l'objet de ses prédilections. Il se plaisait à y rencontrer Coronis, à converser avec elle sous son chêne. En arrivant, il



Les dieux, descendus de l'Olympe, assistent, avec les nymphes et les satyres, aux jeux de Dionysos. (Denkmäler der alten Kunst. Leipzig, Theodor Weicher, éditeur)



eut peine à retrouver quelques vestiges de l'endroit où avait péri Sémélé, du ruisseau, de la fontaine et du grand arbre de l'Hamadryade. Pris de mélancolie en revoyant si désolés les bosquets qu'il avait connus naguère toujours frais et vivifiés par des brises tempérées, quand s'y cachaient les amours de Zeus, il s'étendit dans le lit sec et muet de la source, que nul filet d'eau, nulle gouttelette n'égayaient plus de leur murmure, et laissa tomber ses paupières.

Son sommeil fut troublé par d'étranges hallucinations. Il croyait voir sans cesse l'étrangère qui avait questionné Coronis. Plongé dans un état de demi-inconscience, entre la pensée et le rêve, il la retrouvait constamment devant lui; elle le poursuivait comme un fantôme, sans répit et sans trêve. Après cette nuit de cauchemar, s'éveillant à l'aube, il l'entrevit réellement cette fois, s'effaçant avec les brumes, à l'approche du soleil.

Se levant aussitôt et regardant autour de lui, un tableau lamentable augmenta ses tristesses. Le sol était couvert de cendres, la forêt noire et dénudée. A la vue du chêne saccagé, dont un reste du tronc sortait de terre marqué des sillons de la foudre, il se sentit ému et comprit les regrets de Coronis. Mais son saisissement se changea en horreur, lorsqu'il vit sortir des crevasse de ce terrain brûlé d'horribles reptiles à deux têtes, qui prenaient hideusement possession du coin de l'île enchantée qui avait fait les délices de Zeus. Il n'en douta pas un instant, c'était là une vengeance de déesse. Héra seule pouvait l'avoir méditée.

« Qu'allons-nous devenir, se dit-il; dans moins d'un mois peut-être notre île ne sera plus qu'un repaire de serpents; ils s'attaqueront à Dionysos, aux nymphes, à moi-même, car nous sommes tous complices de la faute de Zeus. La plus jalouse des divinités nous poursuit. » S'abandonnant à ces réflexions, il hâta le pas vers la grotte. Coronis tout en larmes et Dionysos battant des mains venaient au-devant de lui.

Tu m'as appris à connaître beaucoup de choses, cria gaiement l'enfant, mais tu as oublié une horrible bête que j'ai tuée ce matin, un serpent que j'ai dû étrangler doublement car il avait deux têtes. »

Silène comprenait vaguement. Coronis, oppressée de sanglots, réussit enfin à parler.

« Ce matin, dit-elle, au lever du jour, j'ai vu entrer dans notre habitation un affreux serpent. Il se dirigeait lentement vers le berceau de Dionysos. Glacée d'épouvante, je tombai à terre et restai presque inanimée sans pouvoir bouger ni secourir l'enfant. Lui ne semblait pas avoir peur; j'entendis bientôt son rire éclatant, repris mes sens et m'avançai vers lui. Sa main droite et sa main gauche serraient les deux têtes du monstre avec une vaillance extrême. Notre ennemi était bien mort. »

« Je l'ai tué, je l'ai tué ! » répétait triomphalement Dionysos. Le reptile gisait en effet sur le gazon flétri et souillé. « La terre n'aurait pas produit cet être immonde, observa Silène, rendons-le à son élément, et que Zeus nous protège ! » Tous les deux s'acheminèrent vers la mer, trainant après eux le serpent. Ils le précipitèrent du haut d'un promontoire.

« Petit, regarde là-bas vers l'occident », prononça Silène à voix basse, « nous allons avoir un violent orage. » Il continua : « Enfant, nul ne t'a révélé jusqu'ici le secret de ta naissance. Tu es le fils de Zeus. Coronis t'a nourri de lait et de miel, mais ta véritable mère se nommait Sémélé. A cause d'elle, Héra te poursuit de sa haine et a suscité les serpents contre toi. Nous partirons d'ici avec Coronis, les Nymphes et les Satyres, sur les galères qui, pendant la tempête, viendront se réfugier sur notre plage et s'abriter derrière nos rochers. »

En approchant de la grotte, ils entendirent le bruit d'une foule nombreuse, animée de sentiments divers. Nymphes et satyres s'étaient assemblés en proie à une agitation extrême. L'événement du matin, l'acte héroïque de Dionysos, le danger imminent pour tous provoquaient de vifs entretiens. De douloureuses appréhensions se lisaient sur les visages. En plusieurs points la présence des hideux reptiles avait été constatée. La désolation s'étendait de proche en proche à mesure que l'on se rendait

compte de la nécessité de fuir sans retard. Coronis pleurait silencieusement. Aux sanglots, aux cris, aux lamentations, se joignirent bientôt les roulements du tonnerre. Des nuages sombres s'avançaient dans l'air, couvrant toute une région du ciel comme un îlot flottant. Des sillons croisés d'éclairs jaillissaient de cette masse de vapeurs et se précipitaient en bas dans la mer. Naxos fut bientôt enveloppée de feux, battue d'une pluie torrentielle, secouée jusque dans ses bases par un formidable ouragan. Au plus fort de la tempête, on entendit la voix de Zeus, plus puissante que celle des éléments déchainés. Elle résonnait avec l'accent lyrique d'un langage où tout était encore rythme et assonance; elle était la poésie éternelle dont s'ennoblissent les choses, caressante en parlant d'amour et de maternité, hautaine en dévoilant le mystère de l'avenir et des destinées. Elle disait :

« Strongylè, Strongylè ! Ile délicate que j'ai choisie pour confidente de mes fiançailles d'amour avec Sémélé, retraite que j'ai voulue la plus belle du monde afin d'y placer le berceau de mon fils chéri Dionysos, la fureur d'une déesse vindicative s'appête à faire de toi une terre désolée. D'accord avec elle à cause de la foi conjugale oubliée, le Destin te condamne, ô Strongylè ! tu dois périr, mais c'est ma main seule, la main de Zeus, qui se portera sur toi. Elle te replongera dans les flots d'où tu es sortie; les barques passeront où tu fus jadis, où tu es encore à présent, et nul ne saura plus que tu as existé. Un jour viendra pourtant, Strongylè, qui sera beau pour toi. Alors tu reparaitras parmi les vagues, tu t'élèveras lentement sur les eaux vertes et bleues, si fraîche, si parfumée, si fleurie et parée que ma fille Aphrodite t'enviera pour sa couche. Héra sera confondué et ne pourra plus rien contre toi. Tu renaîtras avec tous tes ornements, ton charme, ta verdure, et je te donnerai pour lit nuptial à mon fils Dionysos et à la femme mortelle qu'il aura désirée, lorsqu'il te reviendra rayonnant d'allégresse, porté au milieu des pampres sur une galère triomphale et semant partout les miracles. Tes colombes amoureuses chanteront pour lui et pour elle à travers les bosquets : *Hymen, ô Hyménée!* Et ils s'endormiront enlacés dans les fleurs. Longtemps ensuite, les générations tressailleront de joie au souvenir de ces noces divines rappelées chaque année par des fêtes. Quant à vous, Nymphes, qui avez reçu mon fils et vous êtes empressées de lui prodiguer vos soins, je vous rends immortelles et vous conserve une place parmi les constellations. Vous serez appelées les Hyades. Tous les êtres de cette île qui ont été mêlés aux jeux de Dionysos vous suivront dans le ciel.... Maintenant, que l'orage s'apaise ! Que Strongylè périsse enveloppée de suaves brises, doucement ensevelie dans le tiède Océan par la main de Zeus ! »

Le calme était revenu. Un souffle d'aube matinale passa sur l'île entière, frais et embaumé. Le soleil, épanchant ses rayons sur la mer, jouait à travers les dernières nuées dans la splendeur d'un double arc-en-ciel. Silène et Coronis prirent Dionysos par la main et descendirent sur le rivage. Une galère les recueillit; de tranquilles brises les poussèrent au large, mollement bercés sur les lames apaisées.

Et Naxos, s'abaissant peu à peu, disparut lentement sous les ondes, pendant que Dionysos, monté sur la traverse du grand mât, criait au milieu des matelots :

Evohé ! Strongylè la ronde
Bientôt remontera sur l'onde,
Et sera le joyau de la terre et des cieux.

(A suivre.)

AMÉDÉE BOUTAREL.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

(POUR LES SEULS ABONNÉS A LA MUSIQUE)

« Ne me faites pas grâce », c'est la page la plus expressive du rôle d'Ariane dans l'Opéra *Bacchus*, de Massenet. Le maître y a mis toutes les grâces et toute l'émotion de ses mélodies ordinaires. M^{lle} Bréval, la belle artiste, s'y fait beaucoup applaudir.